4e Année. — N° 82 — 10 Décembre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. 50c — six mois 5 » — Union postale, un an 10 fr — six mois 6 . — Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.

A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs, dont l'abonnement expire avec la fin de l'année, que s'ils ne veulent pas le continuer ils devront nous renvoyer le numéro du 10 janvier avec le mot refusé ; à défaut de quoi nous continuerons l'envoi du journal comme étant accepté.

Feuilleton du *Magicien*. N° 12

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— A son tour, toute parole qui n'est pas confirmée par un acte est, vous le savez, une pensée oiseuse et, comme la pensée non formulée, elle s'inscrit dans la lumière astrale où elle reste son temps voulu ; autrement dit jusqu'à ce qu'un autre la prenne et en fasse son éloquenee, car celle-ci n'est bien que le talent dévolu à quelques-uns de savoir mieux que les autres s'assimiler les courants qui portent la parole. Ceci est le second degré de l'intelligence humaine.

— Je vous suis avec attention.

— La parole oiseuse est comme la pensée non formulée,

M. PASTEUR & LA SUGGESTION

Et plus loin :

« Quand le sage dit : Je veux, c'est Dieu même qui veut, et tout ce qu'il ordonne s'accomplit »; et, comme on ne peut être mage sans être sage, il s'en suit que les condamnations de ces derniers ont force de loi, non devant la justice humaine, sujette à se tromper, mais devant celle dont les jugements sont sans appel.

C'est donc parce que l'envoûtement est une force reconnue, et parce que cette force est un monopole que Dieu n'accorde qu'à ses élus, que nous tenons M. Pasteur, son système d'inoculation et son institut pour coulés à fond, les plus enthousiasmés cessant de l'être à l'heure présente ; et cette réprobation de tous, exprimée par notre plume, sans haine ni jalousie de notre part, mais dans l'intérêt de l'humanité, représentée par chacun de nous, les a condamnés et stygmatisés sans rémission ; ce que le lecteur pourra vérifier maintenant que nous lui avons ouvert la porte qui mène à l'intelligence du fait et donné la clef du mouvement d'envoûtement ou suggestion qui vient de se produire.

On envoûte aussi par le regard et c'est ce qu'en Italie on nomme la Jettura ou le mauvais œil. Nous l'avons dit précédemment : le regard, le geste et la parole sont les trois moyens du magnétisme, et l'envoûtement, tout aussi bien que la suggestion, n'étant qu'un effet de ce dernier, se produisent et ne peuvent se produire qu'à l'aide de ceux-ci.

M. Pasteur a envoûté l'opinion publique par sa parole comme celui qui a le mauvais œil envoûte par son regard ; et nous l'avons envoûté, nous, par notre réprobation qui est celle des masses entières puisque celles-ci sont restées sourdes à son appel de fonds, jugeant ainsi son Institut inutile et sans autre raison d'être que sa glorification à lui ; ce qui, soit dit en passant, est de peu d'intérêt pour elles !

Notre grand et très savant académicien ne peut donc, à l'heure présente, se le dissimuler, *sa souscription est un fiasco des plus complet* ; et, arriva-t-elle au chiffre voulu de deux millions, misérable somme après laquelle il court depuis tantôt un an sans pouvoir la parfaire, pendant que M. de Lesseps en a trouvé neuf cent mille en quarante-huit heures, que son Institut serait impossible puisqu'il serait un ridicule couronnant une défaite. S'il veut bien se souvenir de ce qui est, nous l'avons prévenu à temps.

Disons encore, et pour bien élucider la question, que souvent l'homme s'envoûte par lui-même, à son propre mouvement ou à celui des autres ; disons que lorsqu'il s'est enivré, soit de sa volonté à lui, soit de celle d'autrui, il suffit de le laisser en son erreur pour le voir sombrer tôt et s'ensevelir dans son entêtement personnel. Les hommes à volonté forte s'envoûtent dans leur propre mouvement, ceux qui l'ont faible s'envoûtent à celui des autres.

Toute faute porte sa peine en soi et celui qui a pris un chemin sans issue ne peut que revenir sur ses pas ou rendre l'âme au pied du mur qui l'arrête ; mais il n'y a que les esprits supérieurs et les intelligences de haute valeur qui sachent revenir sur leurs fautes et les réparer, ce qui fait que beaucoup meurent à la peine, car, aujourd'hui, demain ou plus tard, il faut expier ses torts et le mal qu'on a fait.

Les bons s'envoûtent par leurs qualités, les mauvais

---

un courant perdu ; mais les deux deviennent actifs du moment que leur mouvement a son prolongement voulu. Dans les deux cas, paroles et pensées s'inscrivent dans la lumière astrale. Les actes s'y inscrivent de même y apportant avec eux le germe du mouvement qui les porte : savoir retrouver ces germes dans la lumière astrale est le travail de l'imagination en quête de création, y lire les images qui s'y inscrivent chaque jour, celles qui y formulent l'avenir par avance, est celui qu'on nomme *effets de seconde vue ou double vue.*

CHAPITRE XIV

La seconde vue

— Est-ce la même que celle que vous m'avez définie dans le volume précédent ?

— Oui, mais nous devons y revenir pour les besoins de la cause et parce que son explication sommaire appartient à celui-ci. Veuillez me dire ce que vous en savez encore afin d'éviter que je me répète,

— Cette vue qu'on nomme aussi *vue interne* ou *intérieure*, parce qu'elle voit en dedans et avec les sens du corps sidéral, nous la possédons tous à un degré plus ou moins grand puisque tous nous pouvons plonger en imagination dans le présent et le passé, dans l'avenir parfois et lorsqu'elle est très développée en nous. Comme la vue du corps, elle est plus ou moins bonne et perçante, comme elle, elle s'affaiblit et fortifie, disparaît même en certains cas. Pareille aux autres facultés, elle peut être des uns et pas des autres et ce qu'on appelle lucidité chez elle est celle qu'elle possède de voir dans l'avenir. Elle est aussi naturelle que celle du corps mais elle ne peut être en toute possession d'elle-même que par l'abstraction des sens, autrement dit par l'enivrement de l'esprit surchagé de lumière astrale. Produire volontairement cet enivrement est l'art du magnétiseur, *quel qu'il soit.* Etant de tous, elle devrait être à la portée de tous, ce qui n'est pas.

— Pourquoi ?

— Parce que les facultés diffèrent avec les individus et que peu savent se servir utilement de celles qu'ils possèdent ; parce que ceux qui font du magnétisme sont complètement ignorants des sciences occultes lesquelles peuvent seules en donner l'intelligence.

— Très bien ! et pour éviter le tort général, nous allons

par leurs défauts ; et, qui connaît les uns et les autres, peut avoir puissance sur eux, ce qui rend les sciences physiologiques d'une grande utilité pour nous aider à éviter les envoûtements des autres et nous apprendre à parer aux nôtres. C'est dans ce cas que le mot de suggestion peut être appliqué à propos puisque ces sortes d'envoûtement sont généralement moraux.

Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des envoûtements naturels et sans intention répréhensible, que de ceux auxquels on est exposé dans la vie et qu'on est appelé à subir et même à pratiquer, à titre de défense ou préservation personnelle, puisque tout effet peut se conjurer par lui-même en se retournant de face à pile : les bons envoûtent par le bien, ce qui les constitue *rayonnants*, les mauvais par le mal, ce qui les fait *absorbants* ; et les deux se cherchent d'instinct, les rayonnants pour régénérer les absorbants, les absorbants pour se vivifier dans les rayonnants ; car, ainsi que nous l'avons dit, les courants fluidiques des premiers sont courants de vie et de renouvellement, ceux des seconds, courants de mort et de destruction. Bien des malades seraient soulagés et même guéris si l'on éloignait d'eux ceux qui les entourent, bien des maladies cesseraient d'elles-mêmes si l'on pouvait les faire soigner par ceux qui nous sont sympathiques, etc.

Quant aux envoûtements cérémoniels nous n'en parlerons pas ici : ils appartiennent aux adeptes et nous traitons une question en dehors d'eux. Il en est de même des envoûtements criminels, honte de ceux qui les pratiquent; et ceux de nos lecteurs qui voudraient s'édifier à leur endroit peuvent remonter aux livres qui en parlent, nos études étant trop morales pour nous occuper d'eux, ce que nous disons des autres pouvant toujours leur être appliqué.

Les envoûtements naturels ou journaliers, ceux qui forment le mouvement de la vie, mouvement qui va des uns aux autres, dérivent de nos passions, désirs et volontés, de nos défauts faiblesses et qualités ; et, que ce soit en bien, que ce soit en mal, ils trament la chaîne de notre existence et la font ce qu'elle est ; c'est-à-dire heureuse ou malheureuse, suivant que nous les subissons ou les faisons subir aux autres, en bien comme en mal.

Mais la grande conjuration du mal, celle qui en fait justice d'une manière absolue, C'EST LE BIEN ! — le bien contre lequel, lui, mal, est sans force ni défense puisque le bien émane du ciel et qu'il est, lui, enfant de la terre ; et quiconque pratique le premier se fait une cuirasse de vertu où viennent s'émousser les traits des méchants en les renvoyant à leur auteur ; aussi, à qui agit dans le sens du juste, il faut peu de chose pour envoûter un mauvais, tant la conscience qui vit en celui-ci est craintive, vacillante entre son égoïsme qui le retient et le remords qui le pousse. Une fois pris, il faut qu'il choisisse entre les deux ou qu'il périsse à la peine ; la loi étant celle qui veut que tout homme qui entre dans une impasse, revienne sur ses pas ou reste collé au mur qui l'arrête, ce qui donne au mage double avantage sur lui.

Observons en passant et comme une chose utile à savoir, c'est que le mal n'est que la contre partie du bien, c'est-à-dire sa négation : dès lors, il lui est soumis, en tant qu'autorité, ce qui fait qu'il ne peut être qu'à la condition *expresse* que le bien faiblisse et s'oublie dans son devoir ; mais, toutes les fois qu'il le voudra, toutes les fois qu'il s'en donnera la peine, lui, *bien*, aura raison du mal, le forçant *à se démettre* ou *à disparaître*, autrement dit, à capituler dans un sens ou dans l'autre, puisque lui, *mal*, ne peut être qu'à la condition que le bien s'endorme dans sa paresse ; ce qui doit donner courage — pour les rendre audacieux — à ceux qui le pratiquent et le veulent en conscience; et d'autant plus que nous avons notre part de responsabilité dans le mal que nous acceptons sans réagir ni protester.

(la fin au prochain numéro)

---

en rappeler le principe afin de la faire entrer dans les moyens pratiques de chaque jour. L'homme, vous le savez, est une trinité humaine ; le corps matériel, l'âme ou corps sidéral, l'esprit ou intelligence. Par euphémisme on appelle « âme » sa faculté pensante. L'esprit ou intelligence est étincelle divine faisant, *en son essence, partie du grand tout*; il est monde supérieur et c'est lui qui fait l'homme roi de la création. Le corps sidéral est comme qui dirait son enveloppe ou le terme moyen qui l'unit au corps matériel, *son pôle d'opposition*, et, en même temps monde inférieur à lui mais supérieur à ce dernier. Les yeux de la seconde vue sont les siens et c'est lui que nous voyons, et non le corps matériel, lorsque nous regardons à l'aide de ces derniers. Le corps matériel est celui qui tombe sous les sens, il enclôt les deux autres et porte l'empreinte de la vie terrestre que nous subissons. Les animaux, les plantes et les minéraux ont, comme l'homme, un corps matériel et un corps sidéral mais ils manquent de cette intelligence qui est son apanage à lui, à lui seulement. Pour elle, seconde vue, il n'y a ni entrâves ni obstacles, et elle atteint aux dernières limites du monde sublunaire, *son empire à elle*. Ce qu'elle nous montre ce n'est pas l'objet lui-même mais l'image de ce dernier que notre imagination réflète en nous comme un miroir nous réflète les objets qui sont placés derrière nous et hors de notre vue.

— Je m'en souviens : l'imagination est une chambre noire dans laquelle viennent se réfléter, quand nous les appelons à nous, tous les objets qui s'inscrivent dans la lumière astrale, d'où il ressort que la seconde vue n'est que la faculté d'y lire le passé, le présent et l'avenir ; et, tous, nous avons du plus au moin de la seconde vue puisque du plus au moins nous pouvons retrouver en nous les traces du passé et les images du moment.

— Et ce travail qui se fait de soi, tous les jours et à toute heure, nous l'acceptons sans même nous demander si derrière ce mouvement de routine il n'en est pas un autre, portant son intelligence en soi, dont nous puissions tirer parti et profit. Ce serait si naturel pourtant, mais nous l'acceptons comme nous acceptons toutes choses qui nous sont d'habitude, sans les raisonner ni chercher à nous en rendre compte. Il est une chose reconnue, c'est que plus nous nous absorbons dans un souvenir plus l'image que nous y invoquons nous arrive intense et prononcée ; et cela parce que l'abstraction des sens étant plus complète en nous, la vue intérieure peut y prendre toute l'ampleur de son développemeut. Arrivé à ce degré, le souvenir cesse d'être souvenir pour passer à l'état de seconde vue ; mais de seconde vue rétrospective seulement. C'est son premier degré dans la faculté. On cherche en soi ce qu'on a vécu.

COURS D'ASTROLOGIE

Par Mme Louis MOND

Le nombre du mois étant VII, nous le cherchons.

Le nombre de l'épacte donné, soit XI, il nous faut prendre celui du mois et celui de son quantième.

Celui du mois étant VII, nous cherchons le nombre de l'épacte dans la colonne VII du tableau précédent et nous le trouvons en regard du nombre XVI de la colonne des jours, placée au-dessus de celle des mois, en descendant de ce dernier jusqu'au nombre correspondant de la colonne VII, laquelle nous donne le 16 juillet, *lendemain du jour de la nouvelle lune* arrivée le 15.

La nouvelle lune étant donc arrivée le 15 juillet nous comptons l'âge de la lune sur ledit jour en continuant jusqu'au nombre 22, quantième de la naissance, ce qui nous dit que ce jour-là, 22 juillet, date de la naissance du sujet de l'horoscope, la lune était dans le huitième jour de sa phase présente, autrement dit *croissante*, à son entrée dans le Lion, degré et décan 1.

La lune étant au 22 juillet dans le premier décan du *Lion*, nous la plaçons, afin de n'avoir pas à la rechercher au-dessus de ce décan, en dehors du cercle extérieur, comme on peut le voir dans l'exemple ci-joint, (1) et nous passons aux arcanes dont nous allons nous servir pour faire entrer les signes planétaires dans les 12 maisons de l'horoscope.

(1) Nous donnerons notre dessin dans le prochain numéro.

XXIII

Les Arcanes

Arcane veut dire secret et mystère.

Ceux dont nous parlons sont donc les opérations mystérieuses de la destinée, prise en sa généralité, et de celle de chacun de nous, prise en son particulier, ou, comme nous l'avons dit en commençant, le tissage de toute vie par les planètes se croisant et s'entrecroisant dans le cercle céleste qui nous enclôt et dont nous relevons tous à un degré plus ou moins grand ; c'est le livre du destin où tout s'inscrit quand une vie commence et chacun de nous y a sa page où tout ce qui est de lui se retrouve quand on l'y cherche.

Ces derniers sont au nombre de vingt-deux et ils sont connus, en science hermétique, sous le nom de *clavicules* — ou clefs — *de Salomon*. Ils contiennent en eux toute l'intelligence et tout l'esprit de cette dernière.

Ils se complètent par quatre séries de symboles composées de quatorze lames, cartes ou feuillets, semblables à celles des arcanes.

La première de ces séries est celle du SCEPTRE ou bâton, lequel symbolise le principe actif ou premier créateur de toutes choses et initiateur à toute vie, la volonté, puissance suprême et empire universel, l'action et le mouvement qui donne la vie et la répand autour de soi. Il représente tout ce qui est principe mâle.

La seconde est celle de la COUPE ou récipient du mouvement premier, laquelle symbolise le principe passif ou second, celui qui concentre en lui la semence du principe actif pour la féconder et faire produire afin de tout renouveler dans la nature ; c'est l'amour sous toutes ses faces, le plaisir dans toutes ses jouissances, c'est tout ce qui fleurit

---

mais sans aller au-delà de ce dernier, et voilà le point de départ qui nous conduit à regarder dans l'avenir : on voit ici, pourquoi ne verrait-on pas de là ; conséquence qui nait d'elle-même. La seconde vue est donc calquée sur la vue externe ou naturelle et, comme elle, elle voit en avant et en arrière ; mais avec cette différence que la vue sensible ou naturelle s'exerce dans le monde du connu pendant que la vue interne plonge dans celui de l'inconnu, toutes deux pouvant, dans leurs zones respectives, voir ce qui y est et tout ce qui s'y trouve.

— Un exemple pour rapprocher nos deux mouvements ?

— Vous vous trouvez au milieu d'une route dont chaque extrémité aboutit à une ville quelconque dont vous avez quitté l'une pour aller à l'autre ; et toutes deux, dans l'éloignement, sont à portée de votre vue. Quand vous regardez du côté de celle que vous venez de quitter c'est sans effort que vous en distinguez toutes les parties y reconnaissant jusqu'au moindre de ses détails. Il n'en est pas de même pour l'autre et c'est avec peine que vous la déchiffrez tout d'abord et ce n'est qu'en fixant mieux, qu'en vous rendant compte de la position générale, que vous en arrivez à vous la représenter à peu près telle qu'elle est ; mais ce n'est plus cette sûreté de coup d'œil avec laquelle vous regardiez en arrière l'instant d'avant, non, et c'est en tâtonnant dans le jeu de la découverte que vous parvenez à vous en faire une idée ; et, plus vous vous absorbez dans ce travail de perception, plus vous voyez et découvrez dans le lointain, si bien qu'arrivé vous vous trouverez qu'à quelques menus détails vous aurez vu juste et bien apprécié.

— En seconde vue il en est de même, voilà ce que vous voulez dire et comme avec la vue sensible il y est plus facile de voir en arrière qu'en avant, ce qui fait qu'il y a moins de lucidité ou perception d'avenir en nous qu'il n'y a de mémoire et souvenir.

— Je dois encore vous le dire, il y a ici, comme là, des myopes et des presbites, des aveugles et des borgnes, sans que pour cela les uns valent moins que les autres ; et, si l'on voulait bien s'entendre à ce sujet, on verrait qu'en cela tout a ses degrés et proportions comme ailleurs. Le calcul et le raisonnement, le positivisme et les idées arrêtées, font les myopes de la seconde vue, en ce sens que pratiques et rationnels ceux qui marchent d'après eux ne vont pas au-delà de ce qui leur tombe sus les sens ; pendant que le rêve, la contemplation, les arts et la poésie, font les presbytes en ce sens qu'ayant l'esprit continuellement abstrait ceux qui ont ces facultés-là vivent plus dans les

en nous, pour nous et autour de nous, tout ce qui est bon et agréable. Elle est d'essence femelle.

La troisième est celle du GLAIVE ou de l'épée, symbole de la lutte éternelle des deux principes s'unissant pour se renouveler sans cesse et toujours ; car trois est le nombre de la création, celui duquel sort tout ce qui est à venir. **UN** est l'unité simple, **TROIS** l'unité complexe, celle qui se forme de l'unité première divisée par elle-même pour se réunir à nouveau. Son esprit symbolise donc la douleur et la souffrance et dans tout ce qu'elles peuvent avoir d'amertume et de désespoir, de mauvais et de méchant, de haine et de jalousie. C'est l'esprit du mal et celui de la destruction dans leurs mille et un facettes.

La quatrième est celle du SICLE ou denier, lequel symbolise le mouvement assis ou la réalisation des actes constituant la vie engendrée précédemment, nous donnant partout la matière ou le fixe de la création comme trois nous en donne l'esprit ou le volatil. Son esprit est celui de conquête et d'affirmation, celui qui dit argent, profit, industrie, richesses et tout ce qui ressort du principe. Il dit les biens de la terre et les jouissances matérielles.

Les vingt-deux arcanes et les quatre séries des symboles composent ce que les Hébreux appelaient le livre de Thot et ce que de nos jours on nomme le jeu de tarots, jeu dont se servent les tireurs de cartes et faiseurs vulgaires d'horoscopes.

(à suivre)

La rage du loup en Russie

« La mort de malades Russes traités par M. Pasteur, dit le Dr Lowenthal, dans la *Semaine médicale*, me rappelle quelques souvenirs intéressants.

Lorsque j'étais, en 1871-72, médecin du prince de Mingrélie (Caucase), où les chiens et les loups enragés existaient en assez grand nombre, plusieurs personnes de toute confiance, indigènes et Européens, m'assuraient que quelques gens du pays étaient en possession d'un remède infaillible contre la rage. Un jeune Allemand, fils du jardinier Baumert (de Zougdidi), fut mordu par un chien enragé, ainsi que plusieurs autres personnes de la même ville et des villages environnants, une douzaine en tout ; sept de ces mordus, et parmi eux le jeune Baumert, furent guéris par une vieille Mingrélienne, tandis que tous les autres, qui n'avaient pas eu recours à elle, moururent de la rage. Le remède de cette Mingrélienne était une décoction verte préparée par elle-même ; aucune offre d'argent ne put la décider à me révéler son secret, à me nommer les plantes dont elle fait la décoction ou à m'en donner une quantité suffisante pour en faire faire l'analyse.

En Kabardah, on donne à ceux qui ont été mordus par un chien enragé des poudres qui produisent une diarrhée sanguinolente, entretenue pendant quelques jours. Ces poudres m'ont paru être des cantharides pulvérisées. Mais ce remèdes, d'après le dire des indigènes, n'amène pas toujours la guérison, tandis que la décoction de la vieille Mingrélienne avait la renommée d'être absolument infaillible dans tous les cas de rage par morsure de chien. Mais par morsure de chien seulement ; car, et voici le point principal pour lequel je fais cette communication,

mondes supérieurs que dans le nôtre ; l'inconnu les attire comme il repousse les premiers.

— Au total, il en est de la seconde vue comme de la première, on peut la modifier, la développer, l'étendre et la régulariser, selon les besoins, c'est affaire de travail et rien de plus ; et, je dis, heureux ceux qui la possèdent et savent s'en servir.

CHAPITRE XV

Le somnambulisme

— Il a deux sortes de gens doués de la seconde vue, ceux qui voient en dormant et ceux qui voient éveillés. Les premiers se nomment *somnambules*, les seconds *automagnétiques* ou *vigites*. On peut être les deux à la fois ou l'un des deux seulement. Il y a des gens qui sont somnambules naturellement et d'autres qui le sont à l'aide du magnétisme ; les premiers sont ceux qui se lèvent la nuit et agissent inconscients d'eux-mêmes ; leurs crises de somnambulisme sont sans régularité et assez généralement sans profit pour personne, à moins qu'un autre n'en prenne la direction. Il en est d'autres qui tombent en somnambulisme étant éveillés. ils s'endorment d'eux-mêmes et sous l'empire de courants qu'ils ignorent, l'état est naturel dérivant de certaines causes qut tirent toutes leurs principes d'un état plus ou moins maladif. Ces gens ont généralement la lucidité très développée. Ceux qu'on endort en les magnétisant sont aussi des somnambules, mais soumis à la puissance d'un autre ; ils dorment en subissant son empire. Parmi eux, il y en a qui dorment et voient et d'autres qui ne voient pas. Les automagnétiques voient tout éveillés car ils dorment les yeux ouverts et sans perdre la conscience de leur être. L'état n'est chez eux qu'une abstraction, assez grande cependant pour permettre à leurs sens internes de plonger dans l'inconnu tout en restant dans le connu. Leur sommeil n'est, le plus souvent, qu'un éclair de lucidité qui plonge et regarde. Tout les endort, le vent qui bruit, la musique qui chante, l'eau qui coule, les gens qui parlent, etc. Un nuage qu'ils fixent, le feu qu'ils regardent, tout leur sert de moyen et point d'appui pour s'endormir. Ces gens-là voient vite et comme jet de projection ; leurs jugements, eux-mêmes, sont lucidité quand ils sont intelligents. Ils sentent et apprécient du même mouvement. On les nomme *voyants*, et c'est ainsi que nous les désignerons dorénavant.

(à suivre).

tous, sans exception, indigènes et Européens, Mingréliens et Kacardiens, tous étaient d'accord pour me dire qu'il n'y a que des morsures de chiens qui pouvaient être guéries ou par la décoction ou par la poudre, tandis que la rage, après morsure de *loup* enragé était absolument incurable. »

Que de preuves à l'appui de ce que nous avons avancé !

Nominations honorifiques

Notre excellent ami et collègue, M. Turpin de Sansay, rédacteur en chef du journal *Le Sauveteur*, vient de recevoir, en considération de ses nombreux et éminents mérites, le diplôme de président d'honneur de *l'Etoile du Mérite* que lui a accordé le fondateur de l'institution, le rajah sir Sourindro-Mohun-Tagore ; distinction pour laquelle nous lui offrons nos félicitations sincères et cordiales, celles qui partent du cœur — qu'il a si bien su pénétrer en son esprit de dévouement.

Cette distinction honorifique a été fondée en 1884 pour récompenser tous les genres de mérites, aussi bien chez les femmes que chez les hommes. D'après ses statuts, que nous avons entre mains, « le diplôme est donné gracieusement », c'est-à-dire sans droit de chancellerie, et les membres élus « peuvent se procurer l'insigne — qui consiste en une étoile de six rayons en argent avec devise et les armes du fondateur sur fond émail bleu et blanc — chez le joaillier de l'Étoile du Mérite, autrement dit la chancellerie ne le donne pas, chaque membre devant se le fournir lui-même ; tout au moins est-ce ainsi que nous l'avons compris. S'il en est autrement, prière à notre confrère de nous le dire dans sa première lettre, ayant besoin d'être édifiée à cet égard.

Notre autre ami, le comptable André Burnichon, vient d'être nommé membre de la Société académique des comptables de Paris. Nos compliments et félicitations amicales !

« — Mme la princesse de LUSIGNAN a conféré l'Ordre de
« Mélusine aux personnes de la société des Chevaliers-
« Sauveteurs des Alpes-Maritimes dont les noms suivent :
« M. RISSO Antoine, Président de la société, Chevalier.
« M. SALENZO Victor, Trésorier général, Commandeur.
« M. VIGOUREUX Charles, membre du conseil, Comman-
« deur.

Nos lecteurs savent que l'Ordre de Mélusine est un des plus anciens existants.

Notre directrice, Mme Louis Mond, vient de recevoir, *à titre gracieux*, le diplôme et l'insigne de Vice-Présidente d'honneur, dame patronnesse de la société des Chevaliers-Sauveteurs des Alpes-Maritimes, une des plus grandes du genre, si elle n'en est la plus nombreuse et la plus étendue, étant internationale. Le diplôme est fort beau et l'insigne est une délicieuse petite croix du meilleur goût. Déjà lauréat et membre honoraire de la société de Sauvetage de la Corrèze, la nouvelle titulaire de celle des Alpes-Maritime se dit deux fois glorieuse et fière de porter le beau nom de SAUVETEUR et c'est toute reconnaissante de l'honneur fait qu'elle dit à ceux qui ont bien voulu l'admettre dans leurs rangs : Je saurai être digne de vous !

Une lettre toute sympathique du Président, M. l'avocat Risso, accompagnait l'envoi.

PROPHÉTIE

Les vers suivants nous ont été envoyés par un voyant de notre connaissance, lesquels, nous a-t-il dit, sont une prédiction pour l'espace de temps compris entre l'anné 1887 et l'année 1890. D'après cette prophétie et comme on le voit, nous aurons une guerre formidable puisqu'il y ait dit que nous devons reprendre nos chères provinces d'Alsace et de Lorraine, que, pour notre compte, nous avons toujours pensé devoir nous revenir un jour ne regardant la suprématie de l'Allemagne que comme temporaire et sans raison d'être assurée ; son esprit étant trop mesquin pour tenir longtemps empire sur les autres. Nous serons vainqueurs dans ladite guerre, cela se dit de soi, puisque nous devons reprendre nos frontières et *joindre* la Gaule en son entier, ce qui ne sera pas sans verser le sang des nôtres ; mais que Dieu donne la palme du martyre à ceux qui tomberont dans cette glorieuse épopée dont nous acceptons l'augure comme l'un des grands pas de notre future rénovation.

Voici la prophétie.

De 1887 à 1890

Vaillants Gaulois, terribles Francs,
Sortez de vos chaumières,
Reprenez vos frontières;
Le Tout-Puissant vous l'a promis
Vous vaincrez tous vos ennemis,
Vous rejoindrez la Gaule entière.

POINT-DUPRIMONT
philosophe croyant et voyant.

BIBLIOGRAPHIE

Souvenirs lointains, poésies par Jules GILLEBERT, éditeur B. Arnaud, graveur-imprimeur, 52, rue de Bondy, Paris. — Ce volume tout petit et tout mignon est imprimé sur beau papier de Hollande, orné de bandeaux et culs-de-lampe, ce qui le rend élégant et gracieux, ayant sa place

marquée dans la corbeille à ouvrage de toute femme du monde. Voilà pour le dessus !

Ouvrons-le maintenant : l'auteur est poète — poète avec le cœur — cela se sent dès les premiers vers : Ecoutez plutôt :

« Timide fleur éclose à l'ombre d'un buisson,
« Aux rayons de l'amour mon cœur s'ouvrait à peine,
« Quand l'aquilon souffla, sous cette rude haleine
« Mon cœur se referma tremblant d'un long frisson.

C'est simple, naturel et sans recherche ; l'auteur sent ce qu'il exprime, telle est l'impression qu'il nous a laissée.

Il a souffert, cela se voit à l'esprit général de l'œuvre, éclose sous un souffle de tristesse et mélancolie bien fait pour attirer les âmes tendres et sympathiques à la souffrance d'autrui ; mais il y a, selon nous, un peu trop d'effacement dans la couleur et pas assez de chaleur ou réaction dans le mouvement combiné du livre : que l'auteur travaille, qu'il ose davantage et nous lui prédisons un succès de bon aloi. Les pièces que nous avons surtout appréciées sont : *Sommeil*, *Le Mendiant* et *Le Gâteau des Rois*. Au lecteur à voir par lui-même si nous avons bien choisi !

CHEZ NOUS

Nous ne résistons pas au plaisir de faire connaître à nos lecteurs l'appréciation portée sur notre article « *M. Pasteur et la suggestion* » par le grand adepte Joséphin Péladan ; et cela d'autant plus qu'elle nous reconnait un mérite et une valeur dont nous sommes bien aise d'établir l'authenticité en nous appuyant de son autorité valable et reconnue. Ceci est pour l'avenir et comme garantie de nos titres et droits. Cette appréciation la voici.

« Très honorée Madame... Ce qui vous fait un honneur
« très particulier à vous-mêmes c'est l'explication ésoté-
« rique de la *suggestion Pasteur*. Je crois bien que pour la
« première fois on a vu dans le *Magicien* l'explication
« hermétique d'un fait contemporain ; et ce numéro
« marque à mes yeux, une date de l'enseignement
« gnostique et une date qui porte votre nom et le classe
« dans la chronologie des adeptes.

Nous en prenons note.

CHEZ LE VOISIN

Le Cosmopolite industriel paraît le lundi. Rédaction et administration, 58, rue la Rochefoucauld, Paris.

Sommaire du n° de lundi. — Exposition de 1889. — Chronique générale, finances, transactions. — Beaux-Arts et Arts industriels. — Carnet mondain. — Livres d'Art. — Sciences pures et appliquées. — Industries, Echos du travail, demandes et offres, petite gazette populaire. — Placements. — Revues théâtrales, musicales, littéraires. — Bibliographie générale. — Nouveautés littéraires et musicales. — Relations directes avec l'étranger. Prix de l'abonnement : département, un mois 6 fr., une année 20 fr. La publicité se traite de gré à gré contre demande affranchie.

Une belle et charmante histoire

On racontait sur la *Bourgogne* au brave docteur, qui est du midi, que dans le nord la longévité n'est pas rare et qu'ainsi les pèlerins de l'an dernier venaient d'organiser à Douai une fête pour célébrer la 104e année d'une bonne vieille.

« Eh bien ! reprit le docteur, nous n'en manquons pas dans le midi. Ainsi, moi, je me promenais un jour à Perthuis en touriste et, rencontrant un beau vieillard, je me dis : Voilà un homme bien âgé, et je fus bien surpris de voir qu'il pleurait à chaudes larmes.

— Qu'avez-vous vénérable vieillard, pourquoi pleurez-vous ?

— Mon père m'a battu... hi... hi...

— Votre père !.. vous avez encore votre père ?

— Oui.

— Mais quel âge avez-vous donc ?

— 97 ans.

— Et vous dites que vous avez encore votre père ?

— Certainement ; tenez, le voilà sur le seuil de la porte, qui me menace encore... hi... hi...

Ce vieillard de 97 ans pleurait sincèrement, je crus qu'il radotait ; mais pour avoir le cœur net j'allais voir son père qui me paraissait d'ailleurs plus vénérable.

— Bonjour mon brave, dites-moi quel est donc ce vieillard de 97 ans qui pleure et qui se plaint que vous l'avez battu ?

— C'est mon fils ; je le battrais encore ; c'est un polisson. Je l'ai corrigé parce qu'il n'a pas dit bonjour ce matin à son grand-père.

— A son grand-père ?

— Certainement ; on ne respecte plus les parents ; ce n'est pas tolérable.

Je crus rêver.

— Pardon, je n'ai jamais vu un vieillard de 97 ans avoir son grand-père ; et ce grand-père doit être bien infirme, comment le conserve-t-on ?

— Mais il n'est pas infirme ; il est aux champs.

Ceci me parut une mystification, et comme je n'aime pas qu'on se joue de moi, je dis : j'aurai le cœur net de cette étrange aventure et, comme il y a souvent de mauvais plaisants, je fus chez le digne curé.

— Monsieur le curé, j'ai toujours eu grande confiance aux prêtres et j'ai voulu m'adresser à vous pour me renseigner sur une chose étrange et savoir si on n'a pas voulu se moquer de moi.

— Dites, je suis prêt à vous servir.

Il était fort bien ce curé avec de grands cheveux blancs ; et je vis de suite qu'il était incapable de me tromper.

« — J'ai rencontré tout à l'heure un vieillard de 97 ans, qui pleurait parce que, disait-il, son père l'avait battu. Bien étonné qu'un vieillard de cet âge ait son père, et croyant qu'il radotait, je fus à celui qu'il me désignait comme son père, pour vérifier, et celui-ci m'a répondu : « Je l'ai battu parce qu'il n'a pas dit bonjour à son grand-père !... Et il m'a montré ce grand-père qui travaillait dans les champs. Ceci m'a paru si invraisemblable que je n'ai pu y croire et j'ai voulu, avant de quitter le pays, me renseigner auprès de vous. »

— Vous n'avez pas été trompé, ce sont de très braves gens ; je les connais bien ; je les ai baptisés tous les trois.

Le nord était battu.

(*Journal de Forcalquier*).

CORRESPONDANCE

Prév. Nous avons reçu, merci de l'obligeance et à charge de revanche.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.